

HISTOIRE & PATRIMOINE LUGÈ



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE





UN VISAGE VERDOYANT

La commune de Ligugé est située au sud de Poitiers. Au cœur du Seuil du Poitou, elle bénéficie d'une situation remarquable avec des paysages naturels riches et variés. Les champs du sud-ouest et l'importante couverture forestière du nord-est donnent à Ligugé un visage verdoyant tout au long de l'année. Cet aspect est d'autant plus renforcé que de nombreux cours d'eau sillonnent ses vallées.

Le Clain et ses affluents

À l'extrémité est, le Clain constitue une limite naturelle avec les communes voisines. Bien qu'en marge de l'espace ligugéen, la rivière est un élément important de son territoire et de son histoire.

Sur le territoire communal, la rive gauche de la vallée du Clain forme un paysage contrasté entre des zones naturelles et des zones urbanisées. Les bords de la rivière sont protégés par des arbres et des champs. Le Clain est rejoint par plusieurs affluents marquant eux aussi le paysage.

La vallée du ruisseau de Montplaisir a été aménagée par des jardins. Ces derniers étaient autrefois liés à l'ancienne filature. La vallée de la Menuse est au contraire plus sauvage. Elle forme une protection naturelle face aux extensions de la périphérie poitevine.

Des espaces protégés

Au sud-est, les Iles de Pont et le Granit sont des espaces protégés. Le lieu-dit du Granit illustre le caractère exceptionnel du sous-sol de Ligugé. Cette zone est située sur un horst, dans ce cas précis, il s'agit d'une surélévation d'une couche granitique. C'était autrefois une carrière d'extraction de pierre. Au nord-est, près du Bois de Ligugé, le domaine de Givray a été acquis par la commune pour sauver la forêt d'un projet immobilier. Aujourd'hui, cet écrin de verdure est un lieu incontournable des promeneurs et des amoureux de la nature.



LIGUGÉ AU FIL DU TEMPS

L'actuelle commune de Ligugé est née le 3 novembre 1819 par l'union de la commune de Mezeaux avec celle de Ligugé.

Une occupation ancienne

L'occupation humaine y est attestée de manière certaine qu'à partir de l'Antiquité gallo-romaine grâce aux vestiges archéologiques de plusieurs aqueducs et aux traces d'une villa ou plus probablement d'un lieu de culte situé près de l'église Saint-Martin. La plus ancienne mention de nom de Ligugé remonte au VI^e siècle : *Locoteiaco*. Le nom de Mezeaux apparaît, quant à lui, pour la première fois au XI^e siècle sous la forme de *Masellis*. Cette toponymie suggère l'existence d'une léproserie au Moyen Âge.

Saint Martin à Ligugé

À partir de la fin de l'Antiquité et jusqu'à la Révolution, l'histoire de Ligugé est étroitement liée avec celle de l'abbaye Saint-Martin. Ce serait vers 361 que Martin, ancien soldat originaire de Pannonie, serait arrivé à Ligugé. Il est aidé dans son installation par Hilaire, évêque de Poitiers.

Rejoint par d'autres personnes, Martin et ses disciples auraient formé ensemble la première communauté monastique de l'Histoire des Gaules et même de tout l'Occident. Ce serait aussi à Ligugé que Martin aurait accompli le miracle de la résurrection du catéchumène.

De la fin de l'Ancien Régime à nos jours

Durant les XIX^e et XX^e siècles, Ligugé connaît une croissance démographique liée à plusieurs facteurs comme la création des industries, la mise en place de grands moyens de communication, la modernisation et l'aménagement de la commune, le développement économique et la proximité avec Poitiers. À partir des années 1950 jusqu'à aujourd'hui, la création de plusieurs lotissements contribuent à l'augmentation de la population.



Les bains-douches

LES ACTIVITÉS

L'agriculture

Le patrimoine de la commune est encore marqué par son passé agricole comme en témoigne les anciennes fermes transformées en maisons. Certaines d'entre elles comme celle de l'Hermeaux ou celle de la Rourie ont gardé des aspects anciens. Le cadastre de 1837 témoigne qu'il existait autrefois des vignes sur les coteaux ligugéens. Elles ont probablement été détruites, comme ailleurs dans les environs, lors de la crise du phylloxéra à la fin du XIX^e siècle.

Artisanats, industries et commerces

Au XIX^e siècle, Ligugé compte plusieurs moulins et il existe aussi des fours à chaux. Au milieu du XIX^e siècle, l'aspect rural du bourg se transforme avec l'installation des commerces et le site industriel de la filature se développe. Vers 1891, les moines de l'abbaye Saint-Martin lancent une imprimerie dont le matériel est racheté en 1906 par Eugène Aubin et fonde l'imprimerie Aubin. À la fin des années 1930, l'usine est transférée en périphérie nord du bourg.

En 1987, les locaux devenus trop étroits, l'imprimerie se déplace vers la zone industrielle de la commune. Il existait autrefois d'autres activités comme celle de l'abattoir municipal ou celles des charbonniers.

Loisirs et bien-être

Le XX^e siècle voit apparaître la naissance et la diversité des sites liés aux loisirs et au bien-être. Le paysage de la commune garde encore le souvenir et les traces des plaisirs des anciens ligugéens. Le plan d'eau dit de la filature, aménagé pour l'usine, a aussi été utilisé comme « plage » comme en témoignent les cartes postales. Le kiosque à musique présent sur l'ancien champ de foire a été construit en 1923 à l'initiative du docteur Brunet pour les amateurs de musiques de l'Harmonie municipale.

Si la commune a réalisé de nombreux travaux pour le bien-être et les loisirs de ses habitants, elle s'intéresse aussi à leur hygiène, avec l'installation au milieu des années 1950 des bains-douches.



La cité ouvrière dite "les maisonnettes de la Vacherie", avenue de la Plage

LA FILATURE

La filature est installée à l'emplacement d'un ancien moulin à farine. Il est reconstruit puis agrandi en 1835 pour M. Véron-Rahon. Et en 1856, une filature de chanvre est adjointe à la production de gluten qui va perdurer jusque vers 1870, puis de lin et enfin une fabrique de ficelles. Dans les années 1860, les grands industriels de Ligugé font construire une cité ouvrière accompagnée du logement patronal, témoin de leur réussite. Situé près de l'ancienne filature, au lieu-dit de la Vacherie, en rive droite du Divan, cet ensemble comprend 27 petites maisons. En retrait de la route, ces maisonnettes se composent d'un rez-de-chaussée et d'un étage couvert d'un toit à longs pans en tuile creuse.

L'usine est reconstruite et agrandie à plusieurs reprises. En 1907, l'usine devient la Société de Filature et de Tissage de Ligugé. On y fabrique du linge de maison, des toiles, de la ficelle et des cordages. En 1956 est ajoutée une activité de fabrication de pots de yaourts et de boîtes

de camembert en carton, alors que l'usine prend le nom de SIL, pour Société Industrielle de Ligugé.

En 1863, ce sont environ 100 personnes qui travaillent à la filature et 12 à la fabrication de gluten. Vers 1900, avec 300 ouvriers, l'usine est la plus importante du département après la manufacture d'armes de Châtelleraut.

L'activité de filature cesse en 1972 et l'activité des emballages en carton et de ficellerie se poursuit jusqu'en 1976. Un nouveau démarrage est tenté en 1978 avec une relance de la branche cartonnage. À la suite d'un dépôt de bilan en 1980, le site de l'usine est racheté un an plus tard par la société angoumoise Fradin et Gouillard. Aujourd'hui, cet espace renaît avec le projet des « Usines Nouvelles ».



L'HABITAT TRADITIONNEL

À Ligugé, l'habitat s'est historiquement développé autour de l'abbaye et de l'ancienne église Saint-Paul. Sur le reste du territoire, la campagne est parsemée de fermes isolées ou regroupées en hameaux. Au XIX^e siècle, le bourg se densifie et ses faubourgs s'étendent. Les anciennes maisons sont alors agrandies ou rebâties. À partir du milieu du XIX^e siècle, le hameau de Virolet voit sa population s'accroître devenant presque un second bourg, en raison de l'éloignement du centre de Ligugé.

À partir du milieu du XX^e siècle, les campagnes de constructions de lotissements poursuivent la concentration de la population dans le bourg de Ligugé.

Le bâti traditionnel

Certaines maisons ont des origines anciennes, mais, en raison de l'accroissement de la population à partir des années 1820, elles ont subi des agrandissements et reconstructions. La plupart des habitations présentent donc les caractéristiques des habitations bâties ou rebâties à partir de la première moitié du XIX^e

jusqu'à la première moitié du XX^e siècle.

Presque toujours bâties en moellons de pierre calcaire recouverte d'un enduit, elles présentent des encadrements et chaînes d'angle en pierre de taille, constituant le plus souvent le seul décor. Les couvertures sont des toits à longs pans en tuile creuse. Toutefois, les maisons construites vers la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle ont plutôt des couvertures en ardoise. La plupart des habitations comprennent un rez-de-chaussée et un étage en surcroît. Les maisons importantes du bourg et des campagnes ont parfois un étage supplémentaire.

Certaines maisons construites ou reconstruites dans la seconde moitié du XIX^e et dans la première moitié du XX^e siècle ont des façades ordonnancées ou divisées en trois travées avec la porte d'entrée au centre du rez-de-chaussée. Dans le bourg et les faubourgs, quelques bâtiments possèdent des appuis saillants moulurés, des bandeaux et des corniches.



Le château de la Réauté

LES CHÂTEAUX ET BELLES DEMEURES

Héritage de l'Ancien Régime, très modifiés aux XIX^e et XX^e siècles, les châteaux sont nombreux sur le territoire de la commune et illustrent sa richesse.

Le château de la Mothe.

Vers le XII^e ou XIII^e siècle, la terre de la Mothe aurait fait partie des possessions des seigneurs de Lusignan. Bien que très remanié au milieu du XIX^e siècle et surtout au début du XX^e siècle, le château garde des aspects anciens comme la galerie de colonnes visible depuis la cour qui pourrait dater de la fin du XVII^e siècle.

Situé à la sortie sud du bourg de Ligugé, **le château de la Réauté** et ses dépendances forment un ensemble remarquable dont plusieurs éléments – façades, toitures, jardins, portail d'entrée et glacière - sont protégés au titre des Monuments historiques. De forme concave, le portail monumental en plein cintre ouvre sur une allée menant à l'entrée principale du logis. De plan en U, le logis se compose d'un corps central divisé en trois pavillons et de deux ailes en retour.

Riche de plusieurs châteaux, l'ancienne commune de Mezeaux possède aussi de nombreuses demeures ayant des origines anciennes. Bien que très remaniées aux XIX^e et XX^e siècles, elles gardent un grand intérêt historique et architectural.

La Glanerie, près de l'ancienne église Saint-Vincent, forme un ensemble de taille considérable constitué d'une demeure et de dépendances. L'imposant logis montre la richesse des propriétaires d'autrefois. Le porche d'entrée monumental avec son ouverture moulurée et surmontée d'un entablement souligne aussi l'importance du site.

L'Écorcerie est une très ancienne demeure. Très remaniée dans la seconde moitié du XIX^e siècle, elle accueille un hôpital bénévole durant la Première Guerre mondiale. L'hôpital perdure après le conflit et est en activité jusqu'à la fin des années 1950.



La villa San Martino

LES VILLAS

À la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, l'attractivité de Ligugé se reflète par la construction de plusieurs villas dans le bourg. À cette époque, des intellectuels et des artistes s'établissent dans la commune. Ils semblent avoir été attirés par l'influence de l'abbaye Saint-Martin.

La **Villa San Martino** a été construite en 1893 pour un certain Emile Thérès. Clairement inspirée par des influences italiennes, cette maison aux briques rouges est unique en son genre à Ligugé. Construit sur une terrasse en pierre de taille surélevée, l'édifice est accessible par un escalier en fer à cheval décoré avec des motifs d'inspiration Renaissance.

La **Villa Notre-Dame** ou Villa Huysmans a été édifée en 1899. L'écrivain Joris-Karl Huysmans décide de s'établir à Ligugé attiré par le monastère. Il devient même oblat (personne liée à un monastère sans avoir prononcé de vœux). Cette expérience inspire la publication de son livre *L'Oblat*. L'auteur y reçoit des artistes comme Jean-Louis Forain (peintre, graveur, illustrateur) et Georges Rouault (peintre, graveur).

La **Villa Béthanie**, construite à côté de l'abbaye, a été édifée et sculptée par un artiste du nom de Navas en 1888.

Mezeaux, centre de villégiature religieuse ?

Quelques années avant le bourg de Ligugé, c'est peut-être près de l'ancienne église paroissiale Saint-Vincent à Mezeaux que s'est constitué un premier centre de villégiature religieuse.

Vers 1860, Amédée de Béchillon, prêtre, chanoine honoraire et vicaire général du diocèse de Poitiers, s'installe à Mezeaux après un échange de biens avec des membres de sa famille. Il se fait construire une imposante villa à l'emplacement des anciennes structures. Une dizaine d'années après, l'évêché de Poitiers organise la construction d'une villa pour les prêtres âgés et infirmes du diocèse. Les deux maisons se ressemblent très fortement suggérant un architecte ou une inspiration identique.



Le cloître de l'abbaye Saint-Martin

L'ABBAYE SAINT-MARTIN

Vers 361, Martin, avec l'aide d'Hilaire, s'installe à Ligugé comme ermite et y fonde la première communauté monastique des Gaules. Vers 371, Martin devient évêque de Tours et meurt en 397 à Candes-Saint-Martin. Le monastère croît à l'époque mérovingienne puis carolingienne grâce au développement du culte martinien. Après une période de sommeil (IX^e et X^e siècles), la vie monastique est rétablie au début du XI^e siècle, par Aumode, comtesse du Poitou qui fait restaurer l'abbaye. Vers le XII^e siècle, le monastère de Ligugé devient un prieuré rattaché à l'abbaye de Maillezais.

La Guerre de Cent ans n'épargne pas le site. Il est ravagé vers 1359 par les partisans du roi de France craignant l'installation d'une garnison anglaise. Le prieuré semble retrouver une vie normale assez rapidement après ces événements. Au début du XVI^e siècle, le prieuré passe sous le régime de la commende*. La gestion est confiée à Geoffroy d'Estissac qui fait reconstruire l'église et édifier un logis. Ces armoiries sont présentes sur certaines parties sculptées du clocher. Après les tourments des guerres de religions, les jésuites de Poitiers reçoivent en don le prieuré en 1607.

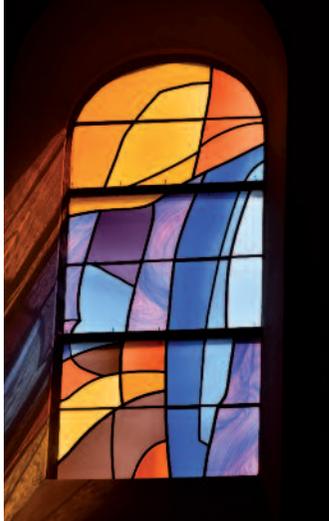
Un nouveau bâtiment est alors construit. Ils occuperont le site abbatial jusqu'à leur expulsion du royaume vers 1762. Les biens de l'ancien prieuré seront vendus comme biens nationaux à la Révolution.

La renaissance de l'abbaye au milieu du XIX^e siècle

En 1852, Mgr Pie, évêque de Poitiers, rachète le monastère de Ligugé et restaure la vie monastique. Dans les années 1890, d'importants travaux de rénovation, de modernisation et d'agrandissement sont réalisés. C'est à ce moment-là qu'une imprimerie est fondée.

Les moines quittent la France pour un exil en Belgique suite à la publication de la loi sur les associations de 1901. Les bâtiments sont vendus et rachetés par le baron Arthur de Clock. En 1923, les moines reviennent dans l'abbaye de Ligugé. Ils font construire une nouvelle église. À la fin des années 1950, des travaux d'agrandissements sont réalisés du côté nord-ouest de l'abbaye.

***commende** : c'est-à-dire la gestion directe par un ecclésiastique ou un laïc du revenu d'un prieuré ou d'une abbaye.



Les vitraux de l'église claustrale



Les vitraux en dalle de verre de la chapelle Saint-Martin dite du Catéchumène

Le site abbatial actuel

L'ensemble monastique de l'abbaye Saint-Martin est situé au cœur du bourg de Ligugé. Les bâtiments de l'abbaye ont été très remaniés au fil du temps et ils forment actuellement un ensemble plutôt hétérogène. Le cloître est composé du logis érigé par Geoffroy d'Estissac au XVI^e siècle (partie sud-ouest du cloître), de l'édifice bâti par les jésuites en 1674 (aile sud), et des bâtiments construits ou reconstruits à la fin du XIX^e siècle (ailes nord, est et ouest). Il subsiste aussi des traces plus anciennes comme le cellier voûté de la fin du XII^e siècle (dans l'aile ouest). Les bâtiments situés au nord-ouest de l'abbaye datent seulement des années 1950. Au fil du temps, l'emprise monastique s'est aussi étendue sur des propriétés voisines comme par exemple la villa Bethanie.

L'église claustrale

L'église de l'abbaye est devenue depuis la Révolution, l'église paroissiale Saint-Martin. C'est pour des raisons de commodité que les moines décident la construction d'une nouvelle église. Construite à la fin des années 1920 sur les plans de l'architecte de Fombelle, elle est bénite et consacrée en 1929. L'église, orientée et construite en béton, se compose

d'une nef prolongée d'un chevet en hémicycle. La nef s'organise en un vaisseau central avec de chaque côté un collatéral. Dans les années 2000, l'église est restaurée. Elle est dépouillée de son décor, son plan et son couvrement sont légèrement modifiés. En effet, le chevet s'ouvrait sur cinq chapelles. C'est de cette période que date la mise en place d'un programme de vitraux contemporains.

Hors de l'espace conventuel se trouve **la chapelle Saint-Martin, dite du Catéchumène**. Attestée depuis la fin du XVI^e siècle, longtemps laissée en ruines, elle est restaurée dans les années 1840. La verrière en pavés de verres colorés a été réalisée par Auguste Labouret dans les années 1940 pour remplacer la précédente détruite lors du bombardement de la voie ferrée au début de la Seconde Guerre mondiale.



L'église Saint-Martin



L'église Saint-Martin

L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

De l'église abbatiale à l'église paroissiale

Avant la Révolution, il existait l'église abbatiale Saint-Martin et l'église paroissiale Saint-Paul. Dans les années 1780, l'église Saint-Paul est en mauvais état. Les paroissiens décident alors de s'installer dans l'église abbatiale Saint-Martin, en meilleur état et disponible depuis l'expulsion des jésuites. L'église Saint-Paul sera détruite au début du XIX^e siècle.

La première église Saint-Martin remonterait au VI^e siècle, alors construite sur des vestiges antiques. Mis au jour dans les années 1950-1960, ces vestiges sont visibles dans la **crypte** accessible depuis le clocher.

Plusieurs fois reconstruite, la majeure partie de l'église actuelle est l'œuvre de Mgr Pie au milieu du XIX^e siècle. Seul le portail date des travaux de Geoffroy d'Estissac (XVI^e siècle). L'église est classée au titre des Monuments historiques en 1965. Elle avait été classée en 1846 mais déclassée en 1854 lors des travaux d'agrandissement.

L'église actuelle présente un plan orienté en croix latine. Le portail occidental avec ses deux vantaux en bois est surmonté d'une verrière avec, au centre, la statue de saint Martin habillé en évêque et portant de sa main

droite l'église de Ligugé. A l'intérieur, la nef est constituée d'un vaisseau unique couvert de voûtes d'ogives. Dans les années 1860, Mgr Pie travaille avec les ateliers de Lobin de Tours sur un ambitieux programme de vitraux. L'atelier réalise ainsi les verrières du chœur, des chapelles latérales et l'une des verrières de la nef où sont représentés des saints locaux. Construit au XVI^e siècle sur les ruines du bras sud du transept de l'église romane, le clocher renferme, au rez-de-chaussée, des **peintures monumentales** de la fin du XI^e ou du début du XII^e siècle relatant un épisode de la vie de Saint-Jean Baptiste.

Une troisième église est mentionnée sur Ligugé : **l'église Saint-Vincent à Mezeaux**. La présence d'une église à Mezeaux remonte au début du XI^e siècle. L'édifice actuel, propriété privée, date en grande partie de la fin du XVIII^e siècle.

INFORMATIONS PRATIQUES

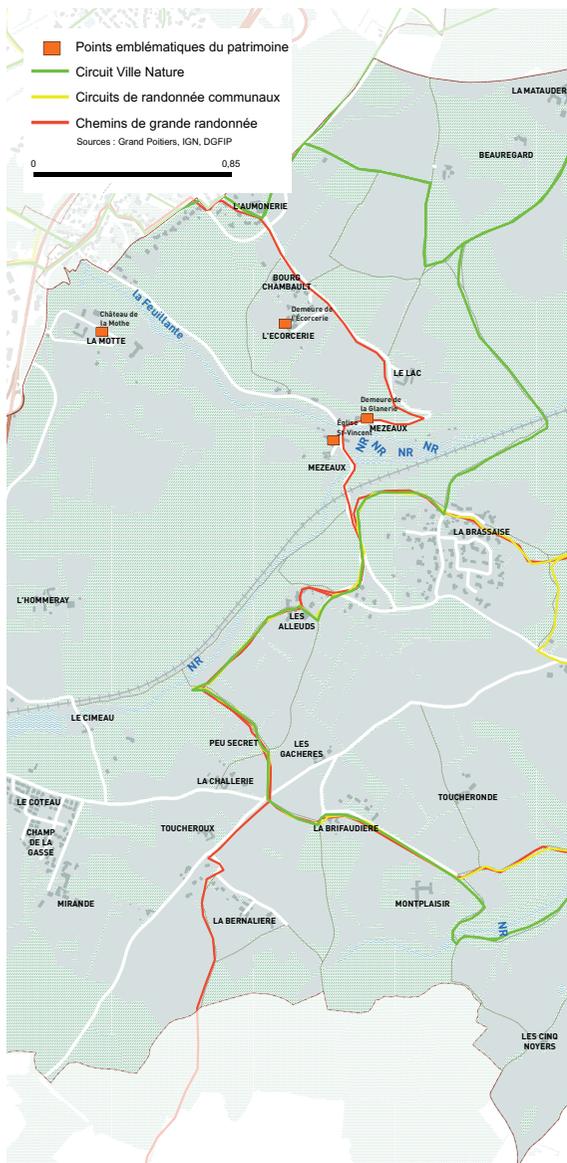
- L'église Saint-Martin visiter en respectant les offices.
- L'abbaye Saint-Martin : des visites sont organisées par les moines les dimanches à 15h.
- La crypte et la salle du clocher sont accessibles.
- La Filature : des visites sont organisées lors de manifestations nationales.
- Les châteaux, demeures, villas et la chapelle Saint-Vincent mentionnés dans cette plaquette sont des propriétés privées et ne se visitent pas.

Bibliographie :

- <https://gertrude-diffusion.poitou-charentes.fr/>
- A.F.T.I.L., *La filature de Ligugé. L'usine et ses acteurs 1856-1976*, s. d.
- BECQUET, Jean, MERLET Jacques, GIRAULT, Maurice, *Histoire de Ligugé à trois voix de 1789 à nos jours*, 2000.
- BORD, Lucien-Jean, *Histoire de l'abbaye Saint-Martin de Ligugé 361-2001*, 2005.
- DELHUMEAU, Sophie, *Ligugé-Mézeaux, deux paroisses rurales du Haut-Poitou aux XVII^e et XVIII^e siècles*, 1994.

Réalisation

Répondant à un objectif de connaissance, l'inventaire du patrimoine culturel mené sur le territoire de Grand Poitiers (hors Poitiers) a permis d'identifier le patrimoine architectural dans toute sa diversité, et notamment de relever les caractéristiques du bâti traditionnel. Son exploitation a abouti à la réalisation de cette publication qui met en lumière le patrimoine de la commune de Ligugé et s'inscrit ainsi dans les objectifs de la convention « Ville et Pays d'art et d'histoire ». Ce document est réalisé par Grand Poitiers en partenariat avec la Région Nouvelle-Aquitaine et en concertation avec la mairie de Ligugé.



GRAND POITIERS APPARTIENT AU RESEAU NATIONAL DES VILLES ET PAYS D'ART ET D'HISTOIRE

Le ministère de la Culture attribue le label "Ville et Pays d'art et d'histoire" aux collectivités qui possèdent un patrimoine remarquable et s'engagent à le valoriser dans toute sa diversité, des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle.

Grand Poitiers assure la mise en œuvre des visites, conférences, ateliers, publications, animations qui ont pour objectif de présenter le patrimoine aux habitants, aux touristes et aux publics scolaires.



RENSEIGNEMENTS :

Grand Poitiers
Direction de la Coordination
Culture-Patrimoine
Hôtel de ville
15 place du Maréchal-Leclerc
CS 10569
86021 Poitiers Cedex
05 49 52 35 35
patrimoine@grandpoitiers.fr
grandpoitiers.fr

Mairie de Ligugé

Place du Révérend Père Lambert
05 49 55 21 24

Bureau municipal du tourisme de Ligugé

Place Pannonhalma
05 49 55 97 19
tourisme-liguge@wanadoo.fr

GRAND POITIERS
Communauté urbaine
grandpoitiers.fr